

# CACTUS SUD-AMERICAINS : CARNET DE ROUTE

## PARTIE XVI

ALFRED B. LAU

Cochabamba enfin ! J'avais tant entendu sur cette ville au cœur de la Bolivie. A cause des connexions routières, aériennes ou par le rail si difficiles, presque chaque grande ville de Bolivie est comme une enclave ou une ville-état au sein d'une république. Beaucoup de personnes n'ont jamais quitté leur ville et n'ont aucune idée de la vie dans la capitale La Paz. A Cochabamba comme d'en d'autres grandes villes du centre de la Bolivie, la population est en grande partie mélangée avec les Quechua. On voit beaucoup d'immigrants européens et l'élément allemand est particulièrement évident. En dépit de l'abjecte pauvreté dans les campagnes, il semble que les étrangers et spécialement les européens s'en sont bien tirés. Dans les boutiques, on trouve beaucoup plus de biens d'importation que partout ailleurs car l'industrie Bolivienne est très restreinte. Ce qui signifiait pour moi que je pouvais acheter des produits de luxe que je n'aurais pas pu trouver ailleurs en Amérique du Sud, comme du chocolat suisse, des cornets de crème D'Onofrio péruviens et des boîtes de fruits de mer norvégiennes.

J'ai d'abord logé à la New Tribes Mission. Il y régnait une atmosphère spirituelle très vivante – pas cette attitude fermée ou formaliste qui domine si souvent le Christianisme fondamental. Ces missionnaires vivent parfois au fin fond de la jungle durant des années et consacrent leur vie à des tribus qui peuvent ne compter qu'une centaine de personnes. Apprenant la langue et engageant totalement leur propre vie pour répondre aux besoins spirituels aussi bien que physiques des gens, ils ont trop vu la réalité de la vie, coupés de la société telle que nous la connaissons, pour être critiques ou doctrinaires.

Dans cette atmosphère familiale, je rencontrai un jeune médecin allemand de Berlin Ouest, un contact qui s'avérera vital pour éviter que nos cactus ne tombent dans de mauvaises mains. Le Dr. Hans Steudemann, jeune et enthousiaste médecin célibataire, avait le projet d'implanter un hôpital dans le District de Beni en Bolivie – une vaste étendue de jungle impénétrable entourant les affluents de l'Amazone Supérieure. Il avait beaucoup d'amis influents dans le pays. Sa recherche de la vérité l'avait mené à la New Tribes Mission où, comme je l'avais deviné, il écoutait les messages, regardait les films sur la vie complètement différente des Indiens dans la jungle sauvage, et était accepté bien qu'il n'était pas un professionnel de la religion. Les missionnaires essayaient de le gagner à leur cause et ils y réussissaient. Un tel homme pouvait être un atout pour la vie en Bolivie.

Ensuite, il y avait la famille allemande Ruehrigh (qui avait réellement vécu dans la Saxe de Siebenbuergen, une colonie allemande en Roumanie). C'étaient des pionniers et avaient arraché un lopin de terre au désert près d'Arce pour y cultiver de la luzerne (alfalfa). Que ce soit chez eux à Cochabamba ou dans leur ranch, où j'avais entre-temps entreposé les plantes, nous avons eu tant de conversations et une telle amitié est née que je ne l'oublierai jamais.

La vie de pionnier est toujours unique et nostalgique. Leur jeune fils, Heijo, était une véritable pile électrique, difficile à décrire. Je me demande ce qu'il est devenu. Je l'imagine bien au volant d'une voiture de course ou acrobate dans un cirque. Je ne vais pas m'étendre sur ce sujet, nous devons retourner à nos cactus.

Il y avait à Cochabamba 2 personnes que je voulais connaître, Mme Wilke et le Dr. Cárdenas.

D'autres, que j'ai connues plus tard, Mr. Vasquez et le Dr. Puna, n'avaient pas à l'époque la renommée qu'ils ont aujourd'hui. Protégés du Dr. Cárdenas, qui gardait sa réputation d'être « Le botaniste de la Bolivie », ils étaient la prunelle de ses yeux. Mes visites à Mme Wilke étaient toujours un grand événement. Je n'oublie pas son charmant mari et leur chaud accueil, mais je parle d'elle à cause de la connexion avec les cactus. Par exemple, *Pseudolobivia wilkiae* a été nommé en son honneur. La maison des Wilke possédait une ambiance spéciale qui était la typique « Gemuetlichkeit » allemande (intimité). Chez eux, on se sentait à la maison. Elle m'a appris beaucoup, spécialement concernant la récolte des semences. Avec les Parodias, le problème est que les semences tombent par l'ouverture à la base du fruit et seraient probablement perdues si on n'utilise pas la méthode du tube par lequel on aspire les semences dans un récipient à filtre. Sans cela, on risque aussi de couper et blesser sérieusement l'apex de la plante. Mme Wilke, malgré son grand âge, ne m'a jamais donné l'impression que j'abusais de son temps ; au contraire, elle était toujours avide de me rencontrer et de discuter des plantes du désert.

Ma rencontre avec l'illustre Prof. Dr. Cárdenas fut bien différente. Je n'avais absolument aucun préjugé et je ne savais rien de lui personnellement. Je n'avais rien entendu en bien ou en mal à son sujet. Tout ce que je connaissais, c'étaient ses publications qui, évidemment, m'attiraient. Quand je lui téléphonai et lui expliquai que j'avais des plantes pour son jardin botanique, comme je l'avais

promis aux officiels du Département de l'Agriculture à La Paz, il m'ordonna littéralement d'un ton bourru de le rencontrer chez lui le lendemain à 17 h. J'essayai de repousser cette première impression, espérant que le téléphone n'était pas en bon ordre de marche, ou peut-être que l'homme était malade ce jour-là, ne se sentant pas trop bien. Si seulement j'avais su, je n'aurais jamais contacté le Dr. Cárdenas. Les autres l'évitaient autant que possible mais j'ignorais cela alors. Il avait une vue très nationaliste sur les cactus boliviens et pensait que seul un bolivien avait le droit de découvrir et de publier une nouvelle espèce.

A l'heure dite, j'arrivai à la maison du Dr. Cárdenas, amenant avec moi Shawintu et Rafael afin que ces Indiens de la jungle puissent être en présence de cet illustre et célèbre botaniste. Presque simultanément, la sonnette retentit et un jeune étudiant Français en botanique entra.

Avait-il été invité à la même heure à dessein ? Le Dr. Cárdenas m'ignora ostensiblement et concentra toute son attention sur l'étudiant Français. La conversation était absolument ennuyeuse et manquant de substance – en partie parce que l'étudiant ne parlait que très peu l'Espagnol. Il voulait connaître les usages pratiques des cactus Boliviens. Une heure entière fut consacrée à un long récit détaillé sur les vertus du *Neocardenasia*. Il était utilisé par les indigènes à la construction de leurs solides huttes. Il insistait fortement sur le fait que cette plante portait son nom. Nous étions assis dans le fond de la pièce et essayions d'écouter.

Finalement, il demanda nos plantes. Je me hasardai à lui demander si je pourrais voir son fameux jardin botanique dont les officiels du gouvernement de La Paz parlent tant. Cette demande fut repoussée. Je n'ai jamais essayé de savoir si ce jardin existait vraiment – tout ce que je voulais c'était quitter Cochabamba aussi vite que possible avant qu'on invente quelque chose pour interdire mes expéditions.

Le Dr. Cárdenas montra beaucoup d'irritation en

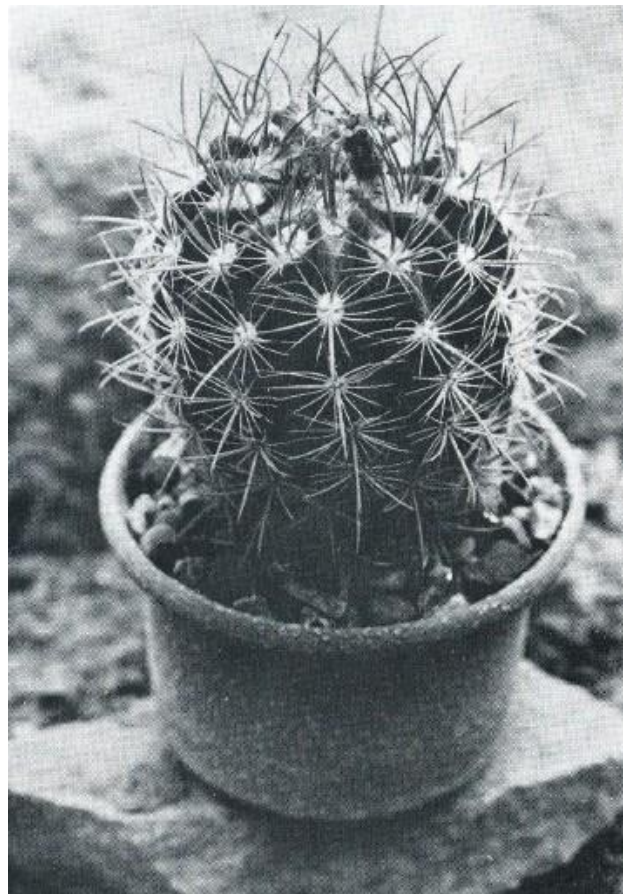


Fig. 124. *Parodia taratensis* en culture.  
Photo Abbey Garden.

voyant le numéro de collecte du *Lobivia hermanniana*, Lau 1002, qui, disait-il, serait impossible étant donné que je n'étais qu'un amateur en cactologie. J'ignore si tous les visiteurs étaient traités de cette façon discourtoise ou si cette colère était réservée à ses rivaux dans son propre domaine – quelque chose qu'il ne pouvait tolérer. L'exemple de l'étudiant Français prouvait qu'il pouvait être charmant avec ceux qui ne remettaient pas son prestige en question.

Comme le Dr. Cárdenas n'est plus parmi nous, de devrais m'abstenir de le critiquer. Je ne lui en ai jamais



Fig. 125. Une belle forme de *Sulcorebutia tunariensis* en culture, Abbey Garden #69-617.

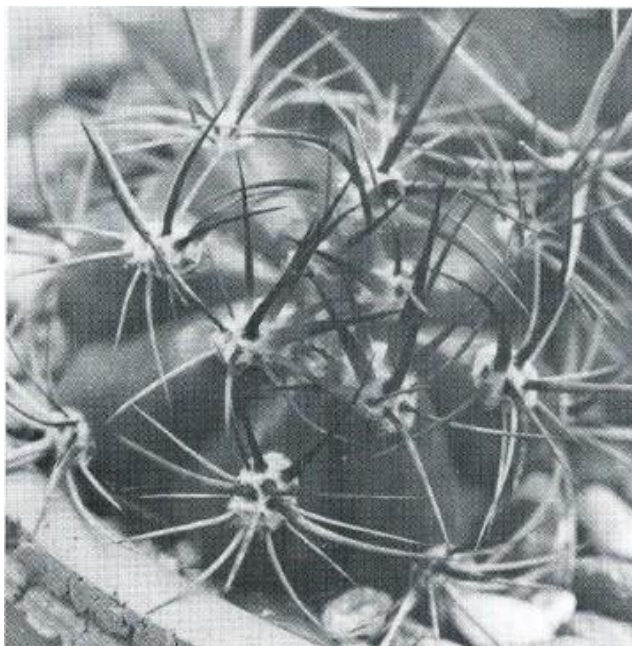


Fig. 126. Un petit rejet de *Lobivia caineana*, une plante envoyée à Abbey Garden par le Dr. Cárdenas en 1969.

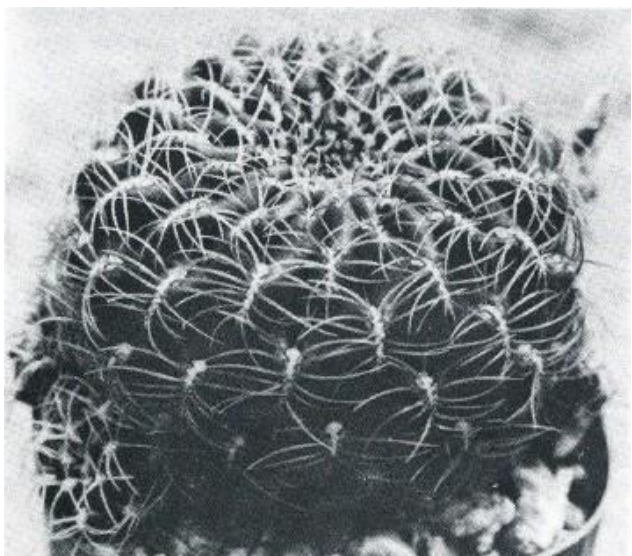


Fig. 127. *Sulcorebutia candiae* en culture à Abbey Garden.

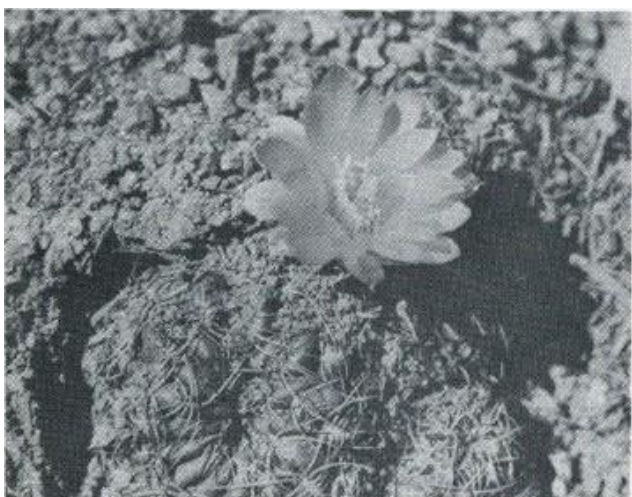


Fig. 128. *S. candiae* en fleur en habitat. Notez comme la plante est rétractée dans le sol. Photo de l'auteur.

voulu et même après cette rencontre, j'ai toujours parlé de lui en termes élogieux, pensant que son attitude changerait. C'est uniquement pour les archives et pour le dramatique épisode final en Bolivie, pays aux changements politiques rapides, que je dois raconter l'histoire en détail.

Le Mont Tunari (5200 m) apparaît au nord de Cochabamba. Nous sommes en route vers Independencia. Comme nous passons tout près de la haute cordillera, nous quittons la voiture et recherchons *Sulcorebutia tunariensis* que nous trouvons sans difficulté (Lau 971). Nous sommes sur le type de terrain dans lequel les *Sulcorebutias* poussent – principalement des collines rocheuses pas trop escarpées.

Au nord-ouest nous essayons d'atteindre Puente Pilato où pousse le *Parodia ayopayana* m'a-t-on dit. Bien que nous ayons trouvé plusieurs spécimens de cette espèce à Puente Pilato, nous réalisons bientôt que toute la zone du Rio Santa Rosa qui occupe une très large et longue vallée, jusqu'à la confluence avec le Rio Ayopaya était parsemée de milliers et de milliers de cette jolie fleur orange du *Parodia ayopayana*.

Nous choisissons de rester à Santa Rosa (2800 m) dans un triple but. A part le *Parodia*, un des plus beaux *sulcorebutias* pousse ici – *S. candiae* (Lau 963). Les aiguillons joliment pectinés de couleur brun clair à orange et les aréoles bien espacées de plusieurs millimètres de long, rendent cette plante unique. La couleur de la fleur varie du jaune à l'orange et on m'a dit que des spécimens à fleur blanche ont été trouvés. La plante ne rejette que très peu dans la nature et la tige solitaire est profondément arrimée au sol. Cette espèce est facile à cultiver et est tout à fait commune en collection. Plus bas dans la vallée, pousse le *S. arenacea*, mais nous ne l'avons jamais trouvé.

Nous nous trouvons dans une vaste étendue. Sur le toit des rares maisons, on peut voir jusqu'à 4 ou 5 croix, avec parfois des pots en terre cuite entre elles. Je n'ai jamais essayé de trouver la signification de cette coutume.

Poussant également dans la même région, *Echinopsis ayopayana* (Lau 973) et une forme de *Lobivia caespitosa* (Lau 310).

A Independencia nous nous sommes arrêtés chez les prêtres Allemands qui ont développé un très fructueux travail – établir une station horticole expérimentale où les locaux peuvent apprendre à cultiver beaucoup d'espèces de légumes que les prêtres ont introduites d'Allemagne avec succès. C'est une vitrine de ce qui peut être fait dans un tel pays, déchiré par les révolutions, dans lequel un programme après l'autre est abandonné à cause des changements de gouvernements et des différentes approches des besoins du pays de chaque nouveau président et ministère. Le pays pourrait être riche en dépit du

manque d'accès à l'océan si seulement il pouvait être gouverné d'une manière saine et constructive. On nous avait permis de loger et de prendre une douche – luxe très rare dans de telles régions. Plus tard, nous fûmes invités à partager leur repas. La plupart des prêtres allemands là, sont de l'Ordre des Rédemptoristes. Ils n'ont que peu voire aucune image dans leurs églises et prêchent un évangile qui est pratiquement identique à nos convictions religieuses. Je ne me suis jamais senti étranger avec eux ou que j'appartenais à une religion différente. Plus tard, dans d'autres endroits, on m'a conseillé et convaincu de prêcher dans leurs congrégations qui recrutent toutes des missionnaires. Nous repartîmes profondément impressionnés par la dévotion de ces hommes et nous vîmes une certaine similitude entre leurs efforts et les nôtres pour aider les gens du Tiers-Monde à vaincre leurs mauvaises conditions de vie.

Ce carnet de route n'a pas pour but de donner quantités de données scientifiques au lecteur – elles sont réservées à la description de nouvelles espèces – mais lorsque l'occasion se présentera d'entrer dans le détail, je le ferai.

Ces articles qui sont lu par une groupe représentatif de passionnés de nature, y compris des jeunes gens et des enfants, devraient servir à donner au lecteur une vue complète sur les cactus en Amérique du Sud tout en mettant en relation la collecte de cactus avec les gens, les paysages, les aventures et les découvertes.

La topographie de la vallée du Rio Caine est d'un grand intérêt pour les géologues. En venant de Cochabamba, la première ville d'une certaine importance est Tarata – et c'est là que notre excitation commence. *Lobivia taratensis* (Lau 312) avec de grandes fleurs rouge carmin et des aiguillons blancs sont vus ça et là et nous commençons notre descente dans la grande et large vallée. Le *lobivia* suivant est *L. acanthoplegma* (Lau 979) que nous n'avons pas vu en fleur et n'attira donc pas très fort notre attention à la saison sèche.

Fig. 129. *Sulcorebutia taratensis*, Lau 314, du Rio Caine.  
Photo Abbey Garden Press.<sup>1</sup>

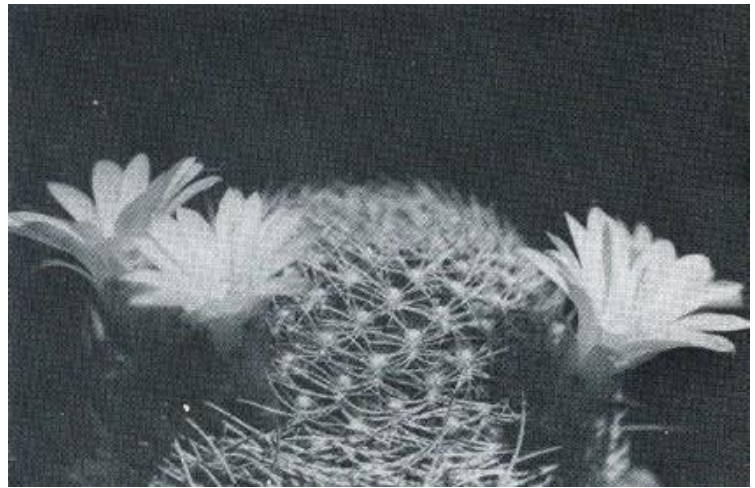


Fig. 130. *Sulcorebutia breviflora* (Lau 315). Photo de l'auteur.

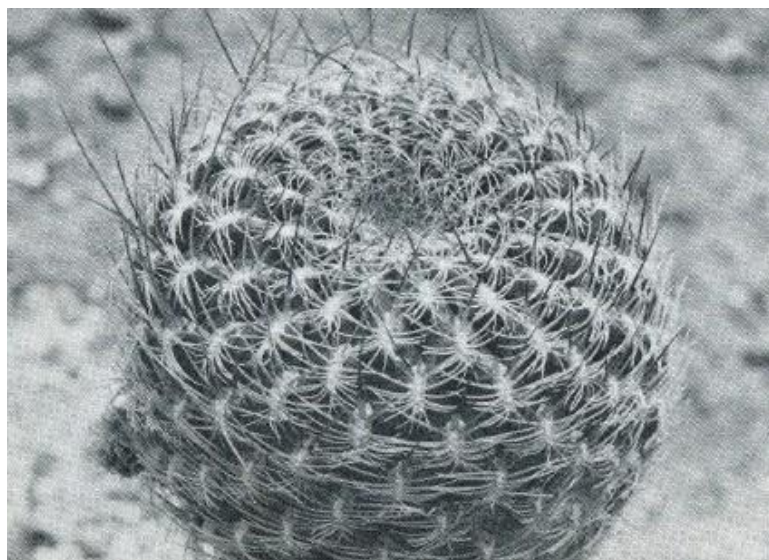
Plusieurs miles avant d'atteindre La Vina nous nous dirigeâmes vers l'ouest et arrivâmes bientôt dans des colonies de *Sulcorebutia breviflora* (Lau 980). Il n'y a pas eu consensus sur la validité de ce nom parmi les spécialistes de sulcorebutias. Certains disent que ce serait *S. taratensis*, pour autant que ce nom soit accepté, d'autres plaident en faveur de *caineana*, d'autres encore suggèrent *heseltonii*. Pour moi, ils sont tous des formes du même taxon.

Nous trouvâmes aussi *Parodia taratensis* (Lau 586) à ce même endroit. Encore une fois, je pense qu'il appartient au même groupe que *P. comosa*, *borealis* et *echinus*, avec des aiguillons d'un beau jaune miel. Altitude, environnement, etc sont les mêmes, roches d'ardoise, pentes escarpées.

Derrière La Vina, un petit village composé d'une poignée de huttes en briques, on a une vue large sur la vallée. J'étais tenté de remonter vers l'amont, mais découvris que c'était impossible. En descendant vers l'aval, nous trouvâmes *Lobivia caineana* (Lau 311) près de Cahuata, un autre petit village. Il apparaît là en masse. Cette espèce est tout à fait différente de tous les autres lobivias par la structure différente de sa fleur : couleur pourpre, taille moyenne, et s'ouvrant presque horizontalement, donc exposant la totalité du périanthe. A ce moment-là, je n'ai pas été surpris, vu les nouvelles combinaisons et l'établissement de nouveaux genres, que cette plante reçoive le nom d'un nouveau genre.

Le Rio Caine est peu profond, on peut le traverser à pieds à la saison sèche. En scrutant vers le sud-est, les montagnes ont toute la même apparence, avec leur inclinaison à 40 degrés – comme une table qui, par quelque formidable mouvement terrestre, aurait été penchée vers le haut. Cette chaîne de montagnes est interrompue à plusieurs endroits par de plus petites vallées de rivières asséchées.

N'ayant pas vu la région pendant la période de florai-



son, j'ai donné aux populations de *Sulcorebutia breviflora* 3 numéros étant donné qu'ils furent découverts sur des mesas séparées chacune d'environ 5 miles : les numéros étaient Lau 313, 314 et 315.

Ma surprise fut grande quand les plantes de la population 314 produirent de jolies fleurs pourpre foncé.

D'autres à qui j'avais envoyé des spécimens de ce numéro trouvèrent des clones à fleur jaune parmi eux, comme je l'avais supposé. D'une source, il m'a même été rapporté que la plante produisait des fleurs blanches. Voici encore un cas qui pourrait tenter certains collecteurs amateurs de se rendre célèbres en publiant 3 espèces différentes uniquement sur la base de couleurs de fleur différentes. Ce sont de belles formes d'une seule espèce qui méritent d'être propagées et de circuler en collections. Elles rehausseront toute collection de *Sulcorebutias*, seront appréciées et serviront de sujet de conversation mais ne devraient jamais être décrites comme des taxons séparés : la structure de la fleur, ses particularités géné-

riques, son fruit et ses graines sont identiques à celles de *S. breviflora*.

Plus au sud-est, on m'a dit qu'il y a une autre possibilité d'atteindre le Rio Caine via Mizque et Cruce par une mauvaise route, difficile et pratiquement pas fréquentée. En regardant toutes ces collines et ces vallées, les brusques changements de topographie, les conditions de climat et de sol, il devrait encore y avoir pas mal de surprises en réserve. Plus tard, ceci s'avérera correct, comme nous le découvrirons lors d'une autre visite.

Le Dr. Puna, que je n'avais jamais rencontré, était responsable des soins dentaires aux mineurs de Mina Asientos et avait trouvé bon nombre de nouvelles plantes intéressantes dans les alentours de Rio Caine.

Aujourd'hui, un fertile échange de lettres et d'opinions révèle beaucoup d'observations communes. J'espère rencontrer un jour ce gentleman en personne – il reste beaucoup à discuter. Peu de personnes ont pénétré la nature au-delà de Mina Asientos.

#### Note de SulcoPassion

<sup>1</sup> : La légende de la Fig. 129 indique : "*Sulcorebutia taratensis* Lau 314".

Le Lau 314 est en fait un *Sulcorebutia breviflora*.

Cet article a été publié à l'origine dans le C.& S.J. USA 1981 :53 (p. 137-140)

Reproduit avec la permission de l'auteur et de l'éditeur

Traduction : Sulco-Passion